

Biennale de Dakar : une 15^e édition qui monte en gamme



Salimata Diop, directrice artistique de la 15^e Biennale de Dakar ; Marième Ba, secrétaire générale de la Biennale et Moustapha Ndiaye, président du comité d'orientation de la Biennale, devant l'installation de dessins *Méditez-rat-n'est rien* du Sénégalais *Arébénor Bassène* à la Biennale de Dakar.

© La Biennale de Dakar.

En décalage par rapport à son calendrier habituel, l'événement convainc grâce à une professionnalisation accrue, sous la direction de Salimata Diop.

PAR ARMELLE MALVOISIN - CORRESPONDANCE DE DAKAR

La Biennale de Dakar qui devait se tenir en mai dernier, a ouvert ses portes le 8 novembre avec six mois de décalage, en raison du contexte politique qui a conduit il y a près de huit mois à l'élection du jeune président Bassirou Diomaye Faye. Ce dernier a ouvert la 15^e édition de cette grand-messe de l'art contemporain africain lors d'une cérémonie qui s'est tenue au Grand Théâtre national, avec un discours rassurant en faveur d'un soutien à la culture qui a été acclamé par un large public, assurant que « *l'artiste a ceci de commun avec l'homme politique et l'homme d'État qu'il est sensible à la destinée de sa communauté. Il anticipe les mutations sociales et est aussi visionnaire. Son rôle pour mobiliser les énergies, celles de la jeunesse notamment, s'avère donc*





Ci-dessus :

Gina Athéna Ulysse,
Pour ceux parmi nous qui ont hérité du sacrifice Rasanblaj!,
2024, calebasse, cauris, kinkéliba, feuilles de palmier, pigments naturels, registres et débris, 1 420 x 959 cm.

Au centre :

Agnès Brézéphin,
Fil(s) de soi(e),
2024, sculpture, vidéo 22 pouces (ration 16:9), broderie et couture, édreton, soies et éléments divers, 150 x 150 x 55 cm.

Grand Prix Léopold Sédar Senghor de la Biennale de Dakar 2024.

À droite :

Dior Thiam,
Particules I,
2024, peinture acrylique, colle sur textile, couture, perles, 220 x 130 x 20 cm.

Prix de la CEDEAO (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest) de la Biennale de Dakar 2024.

© Photos Armelle Malvoisin.

important. » Dans la mise en œuvre de sa politique culturelle dont il a détaillé plusieurs volets, il a souligné vouloir « *soutenir toutes les filières et favoriser l'essor d'entreprises et d'industries culturelles et créatives vecteurs d'emplois* ». Avant de conclure « *l'art distrait, fait rêver et réfléchir ; il enseigne et éduque* ». Les résultats des élections législatives du 17 novembre, donnant une large victoire au parti au pouvoir, ont rassuré les acteurs du monde culturel et de la Biennale qui se tient jusqu'au 7 décembre, sous la houlette de la Franco-Sénégalaise Salimata Diop (37 ans), la première femme à obtenir le poste de directrice artistique de l'événement.

Professionalisation et décentrage géographique

La tête bien faite (formée à la littérature à la Sorbonne à Paris et à l'histoire de l'art à l'université de Warwick au Royaume-Uni) et dotée d'une solide expérience curatoriale, Salimata Diop a réussi avec un grand professionnalisme la mission qui lui a été confiée en un temps court (sa nomination ayant été faite tardivement), en conviant dans l'exposition principale 55 plasticiens et collectifs d'artistes du continent et des diasporas à répondre à l'appel de *The Wake* (l'éveil), thème qu'elle a choisi comme une invitation à « *reconsidérer le passé, pas seulement celui de l'esclavage et de la colonisation, mais tous les passés, pour mieux envisager l'avenir* ». Par rapport à la chaotique édition de 2022, la jeune femme, épaulée par la scénographe Clémence Farrell, a su apprivoiser les espaces de l'ancien Palais de justice, avec quelques installations bien choisies au rez-de-chaussée pour ne pas surcharger la salle des pas perdus, et une succession de propositions dans les salles à l'étage. Chaque œuvre est documentée d'un cartel augmenté d'une présentation de l'artiste en bilingue français/anglais, une première à Dakar. Salimata Diop a aussi œuvré pour une sélection quasi paritaire avec près de la moitié de femmes, et un large décentrage géographique avec un regard appuyé sur la Caraïbe, « *région considérée à tort comme périphérique* », souligne la curatrice. Pour donner le ton, la façade extérieure du bâtiment accueille une monumentale installation de l'Haïtienne Gina Athéna Ulysse intitulée *Pour ceux parmi nous qui ont hérité du sacrifice Rasanblaj!*, composée d'éléments (calebasses, cauris, plantes...) issus de l'histoire commune d'Haïti et du Sénégal (passé esclavagiste et colonial).

Les œuvres distinguées

La série de prix artistiques décernés par un jury international indépendant confirme les mêmes orientations. Le Grand Prix Léopold Sédar Senghor a récompensé l'émouvante installation (sculpture + vidéo) *Fil(s) de soi(e)* de la Martiniquaise Agnès Brézéphin qui aborde avec délicatesse et résilience son expérience personnelle de l'inceste en proposant une réparation des corps





Ci-dessus de gauche à droite :

Sonia E. Barret avec son assistante Khady Diagne, *Map-lective*, 2024, installation, papier dreadé et tressé, 400 x 500 cm.

Prix de la sculpture de la Biennale de Dakar 2024.

Clay Apenouvon, *Grande fenêtre sur le large*, 2024, installation de 16 pièces en film de plastique noir et couverture de survie sur châssis en bois, 320 x 320 x 6 cm.

Prix UEMOA (Union Économique et Monétaire Ouest Africaine) de la Biennale de Dakar 2024.

Ci-dessous :

Ghizlane Sahli, *Les Lamelles*, 2024, installation, métal, tissus, fils, plastiques, soie, laine, coton, dimensions variables.

© Photos Armelle Malvoisin.

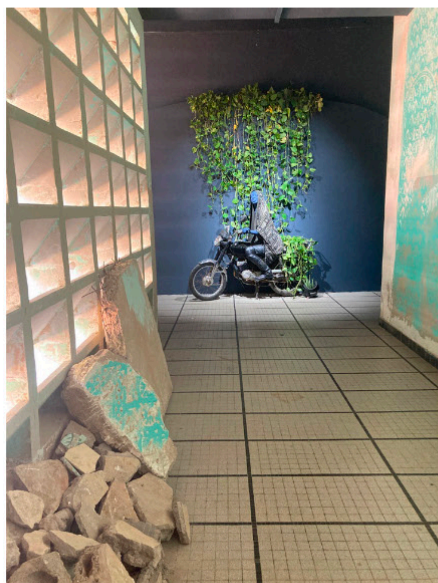


meurtris par la broderie. Lauréate du prix de la sculpture pour son œuvre *Map-lective*, la Jamaïcaine Sonia Barrett a constitué une installation cartographique géante de papier dreadé et tressé, liée au commerce triangulaire. Le prix de la CEDEAO (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest) a salué le travail de la Sénégalaise Dior Thiam qui, avec ses portraits fragmentés *Particules I et II*, plaide pour une guérison, une réparation et une réconciliation face aux injustices du passé. Le prix UEMOA (Union économique et monétaire ouest-africaine) revient au Togolais Clay Apenouvon pour sa *Grande fenêtre sur le large*, ensemble de 16 tableaux de film plastique noir évoquant d'une façon poétique et contemplative la grave question des migrants en mer. Le prix Révélation a été attribué à l'Ougandais Ronald Odur pour *The fabric of identity*, installation assez discrète comprenant des passeports en métal gravé, axée sur la problématique du privilège de mobilité, symboliquement placée à l'entrée de l'exposition. L'artiste a été présenté à la dernière Biennale de Venise dans le pavillon ougandais avec un travail similaire.



Le In tient toutes ses promesses

Bien que non primés, quelques autres propositions ont marqué les esprits, à commencer par la traversée textile immersive de la Marocaine Ghizlane Sahli, à la fois visuelle, sonore, olfactive (en collaboration avec Guerlain) et gustative (bonbons au parfum de fleurs) répondant au désir de nature dans une ère post-covid. Dans son installation *Le châtiment des rose*, la Marocaine Majida Khattari revisite le mythe de Méduse qui fait face à des hommes célèbres transformés en cochons, par allusion à #BalanceTonPorc. Citons encore le Malien Abdou Ouologuem avec la peinture céleste *Vibration* de plus de 6 mètres de haut, et la Kenyane Wangechi Mutu, artiste grand témoin invitée à investir la salle de la Cour suprême qu'elle a transformée en chapelle avec l'installation *Un Palais en morceaux* cristallisant les mémoires plurielles des atrocités coloniales. Agrandi avec l'ouverture de nouvelles salles restaurées, l'ancien Palais de justice a aussi accueilli d'autres In de la Biennale, à savoir la très remarquée exposition « On s'arrêtera quand la Terre rugira » des commissaires invitées (Marynet Jeannerod, Cindy Olohou et Kara Blackmore) autour des questions urgentes liées à la crise écologique contemporaine ; la belle exposition hommage à l'artiste sénégalaise Anta Germaine Gaye (née en 1953) qui a renouvelé l'art de la peinture sous verre ; l'excellente section design curatée →



Vue de l'exposition « On s'arrêtera quand la Terre rugira » des commissaires invitées.

Ci-dessus :

Cléophrée R. F. Moser, *Les Songes et les ruines*, 2024, installation de gravats et impression sur papier backlit, 1150 x 246 cm ;

Beya Gille Gacha, *Amazona*, 2024, sculpture, perles, cire, résine, tissus traditionnels, cuir, moto Suzuki Ax100, plantes, 180 x 175 x 60 cm.

Au centre :

Louisa Marajo, installation *Les Larmes de l'histoire ont remplacé la pluie*, 2024, bois, bombes aérosols, couvertures de survie, sable de Dakar, vidéo de 3 min 23 sec., dimensions variables.

© Photos Armelle Malvoisin/Adago, Paris 2024.

Vue de l'exposition « Hommage à Douts » à la galerie nationale.

© Photo Armelle Malvoisin.



À droite :

Manuela Lara, installation *Vivas (Vivantes)*, 2024, photographies sur papier artisanal fabriqué à partir de fibres de plantes locales, rehaussées de dessin, pigments naturels et peinture à l'huile, 100 x 70 cm chacune.

© Photo Armelle Malvoisin.

par le designer Ousmane Mbaye et la salle dédiée à une sélection d'œuvres de collectionneurs sénégalais. Toujours dans le In, un hommage très réussi était rendu à l'œuvre du plasticien sénégalais Ndoye Douts, décédé brutalement à 50 ans en 2023, à la Galerie nationale, sous le commissariat de l'avocat et collectionneur Sylvain Sankalé. Signalons enfin les trois pavillons nationaux (Sénégal, États-Unis et Cap-Vert) mettant à l'honneur une sélection d'artistes locaux au musée des Civilisations noires. Beaucoup plus qualitative de ce qu'on a été habitué à voir, cette biennale qui a attiré à son lancement moins de public international à cause du bouleversement de son calendrier, a tout de même fait venir nombre de curateurs et de trustees américains enchantés. Notons qu'ont été enregistrés près de 500 événements Off. Une poignée d'entre eux ont marqué les esprits, sans pour autant supplanter le In, comme c'est souvent arrivé par le passé.

➔ **15^e Biennale de Dakar, « The Wake, L'éveil, le sillage, xàll wi », jusqu'au 7 décembre, Ancien Palais de Justice, Dakar.**
biennaledakar.org

